

LA CONJURATION DE CATILINA

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649151455

La conjuration de Catilina by Gaston Boissier

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

GASTON BOISSIER

**LA CONJURATION
DE CATILINA**

LA CONJURATION
DE CATILINA

LA CONJURATION
DE CATILINA

PAR

GASTON BOISSIER
de l'Académie française



80426

21/9/06

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1905

Droits de traduction et de reproduction réservés.

DC
259
B65

LA CONJURATION DE CATILINA

CHAPITRE I

LES PRÉLIMINAIRES DE LA CONJURATION

On ne dira pas que je cherche la nouveauté; il n'y a pas de sujet, dans l'histoire ancienne, dont on se soit plus occupé que de la conjuration de Catilina, et qui semble plus rebattu. On en a beaucoup usé, comme de tous les souvenirs de la république romaine, du temps de notre révolution; Mirabeau trouvait même parfois qu'on en abusait¹. Mais ce

1. « Eh! Messieurs, à propos d'une ridicule motion du Palais-Royal, et d'une insurrection qui n'eut jamais d'importance que dans les imaginations faibles ou les desseins pervers de quelques hommes de mauvaise foi, vous avez entendu magnèrer ces mots forcenés : « Catilina est aux portes de Rome, et l'on délibère! » (Mirabeau, discours du 26 septembre 1789.)

Je tiens de M. Aulard, qui réunit en ce moment les adresses envoyées à la Convention à propos du 9 thermidor, que, dans presque toutes, même dans celles de petits villages, où le maire et les conseillers municipaux n'avaient pas fait d'études classiques, Robespierre est appelé le *Catilina moderne*.

n'est pas une raison de n'y pas revenir. Outre que les événements dont on a beaucoup parlé sont précisément ceux dont il y a beaucoup à dire, quand ce ne serait que pour discuter la manière dont on les a jugés, celui-là est particulièrement curieux, soit par l'intérêt du drame, soit par l'importance des acteurs, et j'ajoute que, malgré l'abondance des renseignements, il y reste encore beaucoup d'obscurités.

Je ne me flatte pas de les dissiper toutes; on ne le verra que trop dans le cours de ce travail. Il y en a pourtant sur lesquelles il me semble que ce que nous avons vu de nos jours peut jeter quelque lumière. L'homme ne change qu'à la surface. Nous allons souvent demander à des documents douteux et lointains des explications sur les choses antiques, quand il suffirait de regarder autour de nous pour en avoir l'intelligence. C'est bien le moins que, lorsqu'il s'agit d'étudier les révolutions d'autrefois, l'expérience que nous avons faite, pendant plus d'un siècle, des mouvements populaires, des conspirations, des coups d'État, nous serve à quelque chose : nous en avons assez souffert pour avoir le droit d'en profiter. Je crois donc que ces souvenirs nous feront mieux comprendre ce qui s'est passé à Rome dans les dernières années du vii^e siècle de la république ¹.

1. Pour la chronologie, dans tout le cours de ce travail, je suivrai ce qu'on appelle l'Ère Varronienne. Les années seront comptées à partir de la fondation de Rome, qu'elle place en 754 avant Jésus-Christ. D'après ce système, Cicéron fut consul l'an de Rome 691, c'est-à-dire 63 ans avant notre ère.

I

Les faits sont connus; ils nous ont été transmis par deux grands écrivains, Cicéron et Salluste, qui étaient parfaitement en mesure d'être bien renseignés. Nous avons de plus l'avantage que ces deux témoins n'appartiennent pas au même parti politique et qu'on peut les contrôler l'un par l'autre.

Cicéron d'abord. — C'est le rôle qu'il a joué dans la conjuration qui en a fait la popularité. Les hommes de lettres devaient être particulièrement flattés qu'un des leurs eût gouverné glorieusement son pays, et que, sans armée, sans soldats, par sa parole, il l'eût tiré d'un très grand danger. C'était une réponse victorieuse aux dédains qu'affectent pour eux les hommes d'action, les politiques de métier, les gens de guerre. Voltaire, qui trouvait que ce grand souvenir honorait singulièrement toute la corporation, en avait fait une tragédie, *Rome sauvée*, qu'il a jouée plusieurs fois lui-même, soit sur son théâtre particulier, soit à Sceaux, chez la duchesse du Maine, soit à Berlin, chez Frédéric II. Il y représentait, avec un très grand succès, le personnage de Cicéron, et Condorcet, qui l'y avait vu, disait, trente ans plus tard : « Ceux qui ont assisté à ce spectacle n'ont pas oublié le moment où l'auteur de *Rome sauvée* s'écriait :

Romains, j'aime la gloire et ne veux point m'en taire.

avec une vérité si frappante qu'on ne savait si ce noble aveu venait d'échapper à l'âme de Cicéron ou à celle de Voltaire. »

Il était naturel que Cicéron, qui n'était pas modeste, fût plus convaincu que personne du mérite de ses actions et des services qu'il avait rendus à Rome. Il voulait par-dessus tout qu'ils ne fussent pas oubliés. Le moyen le plus sûr d'en conserver le souvenir ne lui paraissait pas, comme aux Grecs, de bâtir des monuments et d'élever des statues; ces témoins silencieux ne le contentaient pas, il se fiait davantage à l'histoire, à l'éloquence, à la poésie : « Je n'aime, disait-il, que ce qui fait du bruit. *Nihil me mutum potest delectare* ¹ ». Il s'adressa donc à tous les gens de sa connaissance qui savaient un peu écrire, et qu'il croyait disposés à servir sa renommée, et il leur demanda sans fausse honte de célébrer le grand consulat. Mais, par une sorte de fatalité, il se trouva qu'ils étaient tous occupés ou prêts à l'être. Seul, Atticus, dont la complaisance était inépuisable, s'exécuta, sans satisfaire tout à fait son ami, qui trouva, dans son œuvre, moins de talent que de bonne volonté. Les autres s'en tirèrent avec des regrets et des compliments. Cicéron, voyant qu'il n'obtenait rien d'eux, se décida à se raconter et à se célébrer lui-même; il écrivit l'histoire de son consulat en vers et en prose, en latin et en grec. Mais les ouvrages qu'il avait composés à cette occasion

1. *Catilinariens*, III, II.